

La femme dans les poèmes versifiés des poètes Văcărești

Maître assistante, doctorante Ana-Elena Costandache
Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

Abstract : *Even though they are little known and hence not much appreciated by the readers, the poems of the Văcărești poets could attract one by their different and original modality of emphasizing the theme of love and, naturally, the theme of the Woman, symbol of the natural beauty. The feelings experiences are directly addressed towards the woman, who is seen as an inspirational muse for pre-romantics, in lyrics comparable to those of the popular poetry. The woman has occupied a special place in the lives of the Văcărești (who were clearly influenced by Anacreon); thus, the reader can find her in different hypostasis: goddess for whom one abandons one's soul, master to whom one submits oneself forever, and young woman, the delicacy of whom can be compared to the fragility of birds.*

Key words: *woman, beauty, symbol, fragility, poetic images.*

Les premières décennies du XIXe siècle ont contribué à une réorganisation des structures traditionnelles de la littérature roumaine, dans le contexte où les écrivains de toutes les provinces commençaient à écrire selon des modèles occidentaux. Grâce au contact avec les littératures déjà consacrées, on a assisté à une récupération et à une réévaluation de la culture roumaine, en même temps qu'à la diversification du cercle de lecteurs, grâce au phénomène de l'alphabétisation. La littérature romantique occidentale s'adressait à un public nombreux, divers, ouvert aux aspirations et aux intentions de la culture de cette époque-là. De cette façon, ses influences ont été rapides, fait qui a conduit au phénomène que Mircea Anghelescu appelait « la mode littéraire [...] du début de l'atmosphère originale, qui était favorable au romantisme ... » [notre trad.] [1]

Dans le contexte des influences du romantisme européen, la littérature roumaine a changé « d'expression » et les écrivains de la génération de 1848 ont créé un imaginaire poétique différent. Des thèmes romantiques tels que la nature, l'amour, la mort, le folklore, l'histoire étaient traités comme préférés, surtout au niveau des écrits en vers ; pourtant, l'approche des thèmes en questions n'a pas été faite de manière isolée, mais toujours en relation d'interdépendance. Le côté sensible des poètes de la génération de 1848 était bien visible dans la poésie d'amour et le sentiment de l'amour était habituellement associé à la thématique de la nature, puisque l'amour se présentait sous ses différents aspects: innocent, joyeux, passionné. De cette manière, la naissance de la conscience lyrique des poètes de cette époque-là a coïncidé avec la naissance de la conscience érotique.

Dans les poèmes qui proposaient le thème de l'amour ou de l'érotisme, les sentiments visaient la femme, ses représentations et ses images étant nombreuses et diversifiées. Les poètes de la génération de 1848 chantaient l'amour pour la femme et le sentiment érotique était considéré comme un état de crise aiguë « racontée » dans un discours extrêmement sensible. Les exemples en sont divers et peuvent être matérialisés dans des conventions littéraires réelles.

Les poètes de la famille Văcărești ont fait partie du groupe d'écrivains qui ont coqueté avec l'écriture poétique dès le XVIIIe siècle. Leurs premières œuvres contenaient des thèmes historiques ou des références aux époques de gloire des Pays Roumains. Mais le processus de développement de leurs écrits s'est déroulé à travers deux époques successives : entre 1770 et 1800 – période représentée par Ienăchiță et Alecu Văcărescu et entre 1800 et 1847 – période dont les représentants ont été Nicolae et Iancu Văcărescu. L'appartenance à la même famille et à la même époque, même s'il y avait deux étapes différentes, a mené à l'idée que leurs œuvres appartenaient à l'esprit ancien ; mais c'était Iancu Văcărescu le seul qui appartienne à l'esprit nouveau et qui ait proposé une tendance tout à fait nouvelle.

Pour mieux comprendre le discours poétique des poètes Văcărești en référence avec les images poétiques de la femme, c'est-à-dire de l'éternel féminin comme sujet du thème de

l'amour, on exige une brève approche de certaines œuvres [2], puisque ces poètes-là ont su versifier, même d'une manière très simple, la pureté, l'innocence, la beauté et la joie.

Ienăchiță Văcărescu (né du mariage de Ștefan Văcărescu avec la nièce de Ion Neculce, Catinca Done) a proposé des écrits qui avaient une base assise réelle. L'expression d'une expérience amoureuse personnelle vécue par le poète même se retrouvait dans des vers consacrés à Zoița Moruzzi, femme mariée pour laquelle Ienăchiță avait des sentiments sincères. Il lui a dédié une épithaphe portant le titre *Zoé, je me meurs !* : « Je vais passer ma vie encore, car je t'adore/ Je dois être bien sage/ De peindre ta belle image/ Rayon ensoleillé d'un beau visage. » [notre trad.] [3] Le poème en question n'a pas attiré l'attention publique à l'époque, mais au contraire, il est resté caché à la vue des lecteurs, oublié pendant un siècle et demi.

La femme des poèmes appartenant à Ienăchiță Văcărescu était l'incarnation de la muse inspiratrice, qui donnait au poète une puissance créatrice. L'invocation de la muse est remarquable : « Donne, muse, ta puissance à mes idées/ Apprends-moi : comment penser, comment parler... » [notre trad.] [4] Le trouble intérieur a, d'habitude, une facette de genre féminin : âme sincère, croyance amère, douce prière, douce guerre.

La poésie érotique de ce poète a été considérée comme triviale à l'époque, à cause des images utilisées et du vocabulaire. Mais, loin d'être vulgaires, les vers contenaient des métaphores proches de la poésie galante du XVIIIe siècle, comme dans *Le pauvre rossignol*, poème où la beauté et la sensibilité de la femme se rattachaient aussi à la métaphore de la fleur : « Dans un jardin,/ Près d'un brin/ Je vis une fleur/ Comme ma petite sœur. » [notre trad.] [5]

Dans sa poésie, Ienăchiță Văcărescu « a chanté », avec prédilection, le sentiment amoureux, en ignorant la femme comme individualité physique et morale. La bien-aimée avait une image abstraite et les éléments qui la représentaient étaient exprimés sous des formes diverses: maladie sans remède, douleur qui détruisait l'âme, soupirs profonds. L'amour était une fleur ou un oiseau (tourterelle des bois): « Dis, dis ma chérie, / Quelle est ta maladie/ Montre quelle est ta peine, / La torture de tes veines » [notre trad.] [6] ou « Pauvre, petite tourterelle, / Seule tu restes en lune de miel/ Car le jeune époux est mort/ Ton chagrin en est trop fort. » [notre trad.] [7]

Alecu Văcărescu (le fils de Ienăchiță Văcărescu) a dédié des vers à sa bien-aimée, Rucsandra : « L'âme pure et fidèle/ A une loi : lui faire prière./ J'ai décidé, je te le jure :/ T'es la maîtresse de mon cœur pur./ Toi, t'es la seule/ Des dons communs/ Jusqu'à ma fin. » [notre trad.] [8]

La poésie d'Alecu Văcărescu fait l'éloge de la beauté de la femme, mais aussi des tortures et des serments de l'amour heureux. Le poème *Quand le miroir te montrerait* développe le motif du miroir où la jeune fille se contemple et qui, de jalousie, ne reflète pas sa beauté ; le poète utilise l'objet de reflet qui offre une image modifiée de la réalité. Cette conception d'Alecu Văcărescu (de voir l'image de la femme dans l'image fautive qu'offre le miroir) a été reprise, semble-t-il, par M. Eminescu : « Quand le miroir te montrerait/ Toute entière ta beauté/ Tu voudrais l'image fidèle/ Mais surprise: tu es mortelle ! » [notre trad.] [9] La femme d'Alecu Văcărescu semble ne pas avoir de substance terrestre, mais elle apparaît plutôt comme un fantôme, humanisé seulement par son regard. « Je ne peux pas te toucher/ Cher fantasme – je veux rêver ! » [notre trad.] [10] « Les petits yeux furieux » sont le seul signe de l'incarnation de la femme, mais ils ont des qualités négatives, ils brûlent et tuent: « Le rayon de tes yeux/ Me brûle et je l'aime mieux. » [notre trad.] [11] Dans ce contexte, la femme reste la seule création du poète, et sa beauté comprend un côté moral: « Quand je dis beauté/ J'entends âme touchée/ De bons sentiments,/ De faux mouvements. » [notre trad.] [12]

La femme des poèmes d'Alecu Văcărescu n'est pas consciente de son sort sur la terre, de sa fortune dans le monde ; elle joue le rôle de muse de l'artiste, qui doit lui expliquer la signification de tous ses gestes ; au contraire, l'artiste doit (en quelque sorte) éduquer la

femme et surtout son attitude et son sérieux : « Toi, qui veux apprendre tout.../ Crois seulement à mes yeux:/ Je ne fais aucune faute... » [notre trad.] [13] La beauté naturelle du visage humain est admirée, même si les significations en sont multiples et variées : « On voit visages – milliers;/ Cadres et icones/ Peignant les murs/ De leur beauté. » [notre trad.] [14]

L'image de la femme est, d'habitude, liée à l'amour et aux sentiments sincères. L'amour (représenté par Aphrodite ou Cupidon) semble être le maître de tous les jeunes amoureux et l'épithète de Voltaire traduit par Alecu Văcărescu en est significatif : « Qui que tu sois, voici ton maître;/ Il l'est, le fut, le doit être. » [notre trad.] [15] En prenant le modèle de Voltaire, Alecu Văcărescu a improvisé et a dédié huit strophes à la coquetterie de la femme : « Je ne sais quoi dire,/ Quoi que je fasse, est pire/ Ma pensée commet des fautes/ Car mon amour me trompe. / Mais tu es fantôme, déesse,/ Qui ne tient pas la promesse. » [notre trad.] [16]

Le poète gronde sa bien-aimée pour sa conduite libertine, mais la manière de lui s'adresser n'est pas dure : « Si tu penses à te sauver/ Car je peux te pardonner/ Tu verras que c'est l'inverse:/ Moi, j'oublie toute ma promesse. » Le poète s'adresse à la femme comme à une déesse de l'âme : « Zéphire doux/ Déesse de l'âme/ Tu me brules/ Comme une flamme. » [notre trad.] [17]

Nicolae Văcărescu (fils de Ienăchiță Văcărescu) a su reprendre, dans ses poèmes, le modèle d'Anacréon. En s'attachant au thème de l'amour sous ses deux formes (l'amour déchirant et l'amour charmant), le poète hésite à l'idée de Paradis et d'Enfer, d'été et d'hiver, de vie et de mort : « Sans toi, le Paradis est de glace./ Auprès de toi, l'Enfer est vivace ;/ En hiver, avec toi, tout est fleuri/ En été, tu me manques...tout est jauni. » [notre trad.] [18] D'ailleurs, la femme des poèmes de Nicolae Văcărescu se rattache à l'image de la fleur délicate (le dahlia – le nom de la femme).

Nicolae Văcărescu traite le thème de l'amour comme sentiment ou état idéal qui provoque l'anxiété et trouble l'âme amoureux, mais la femme n'est pas expressément désignée. Le poète semble vouloir rechercher le repos spirituel, son état de détente (dans le poème *Vivre sans aimer*) : « Vivre sans aimer/ N'est pas vie de fée;/ Vivre sans sentir/ N'est pas vie tranquille;/ Vivre sans désir, / N'est pas vie facile » ou « Sans toi, l'Eden est mort, est glace, / Près de toi, l'Enfer est en face ! » [notre trad.] [19]

Iancu Văcărescu (fils d'Alecu Văcărescu) a chanté l'amour sincère pour sa femme Ecaterina à laquelle il a dédié un quatrain : « À toi, petite étoile/ Qui porte le fil de ma vie/ Je donne la flamme/ De mon amour – en grande partie. » [notre trad.] [20] L'œuvre de Iancu Văcărescu abonde en images poétiques proches de Sapho et d'Anacréon, mais aussi des *Harmonies poétiques et religieuses* de Lamartine (dans la traduction du poème *Un village... autrefois*) : « Je sais sur la colline,/ Une blanche maison ;/ Un rocher la domine/ Un buisson d'aubépine/ Est tout son horizon. » [notre trad.] [21]

Il y a des poèmes de Iancu Văcărescu qui sont des idylles pastorales avec des personnages mythologiques (satyres, faunes, ménades et fées) : « Les fées ont tort/ Quand l'esprit est mort. » [notre trad.] [22] La poésie de facture érotique, manifestée par un vif sentiment de la nature, tend à dépasser les vieux canons de l'époque. Les poèmes *Un jour et une nuit à Văcărești* ou *Le printemps de l'amour* peuvent être considérés comme une synthèse des formules classiques où le dieu Cupidon introduit le poète dans une nature nocturne, conventionnelle, avec des détails préromantiques (comme par exemple les ruines de la ville). Dans ce contexte, la femme aimée est considérée comme rossignol, enfant, muse ou déesse.

Le baiser de la bien-aimée est quelque chose de sublime et le poète ressent sa douceur, tout comme l'abeille ressent le miel : « Ta bouche est comme une fleur/ Où l'abeille trouve la douceur. » [notre trad.] [23] Si les sentiments de l'amoureux semblent être sincères, l'amoureuse semble être une femme à laquelle on ne peut pas se confier ; par conséquent, Văcărescu recommande aux hommes de faire attention aux femmes, car autrement ils peuvent être trahis par leurs maîtresses, surnommées « les disgrâces amoureuses. »

Parfois la bien-aimée prend l'image d'une jeune fille innocente, d'une pureté à part, comme dans le poème *L'expression du visage d'une jeune fille* : « Ton regard – c'est de la guerre/ Mais ton souris – c'est de la paix. » [notre trad.] [24]

Les tonalités idylliques (reprises plus tard par Vasile Alecsandri) sont représentées par l'image de la femme-bergère qui garde ses *brebis*. Sans elle, la vie n'a aucune raison : « Sans elle, la vie est vide/ Toute place reste aride. » (selon le modèle de Lamartine, *L'Isolement* : « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ! » [notre trad.] [26]).

Iancu Văcărescu a eu une grande capacité de surprendre et d'exprimer la joie de l'amour, l'exaltation des sentiments, les sensations ressenties au premier « je t'aime », les regards aux yeux. Lorsque les boucles blondes de la jeune femme touchent le jeune homme, il ressent une grande fierté, se sentant comme un roi : « Tes boucles d'or m'ont touché le front/ Et je me sens le plus grand roi du monde. » [notre trad.] [27]

Les poètes de la famille Văcărești ont surpris la femme dans des hypostases symboliques sous les influences visibles des préromantiques et des romantiques occidentaux. Les images de la femme sont nombreuses et variées, fait qui prouve, de nouveau, que la femme jouait un rôle essentiel dans la société et la famille.

Notes

[1] Anghelescu, Mircea, *Scriitori și curente*, Piața Scînteii, București, 1982, p. 69

[2] Faute d'une traduction officielle des vers que cet article contient, nous proposons une variante d'interprétation.

[3] Piru, Al., *Poezii Văcărești*, Ed. Tineretului, București, 1967, p. 32

[4] Poezii Văcărești, *Scrieri alese*, Editura pentru literatură, București, 1961, p. 3

[5] Ibidem, p. 6

[6] apud Călinescu, G., *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Minerva, București, 1985, p. 67

[7] Piru, Al., Șerb, Ioan, *Poezia română clasică. De la Dosoftei la Octavian Goga*, I^{er} tome, Minerva, București, 1976, p. 45

[8] Poezii Văcărești, œuvre citée, p. 17

[9] Piru, Al., Șerb, Ioan, œuvre citée, p. 140

[10] Simion, Eugen *Dimineața poezilor*, Polirom, București, 2008, p. 32

[11] Piru, Al., Șerb, Ioan, œuvre citée, p. 142

[12] Simion, Eugen, œuvre citée, p. 35

[13] Poezii Văcărești, œuvre citée, p. 25

[14] Ibidem, p. 33

[15] <http://www.voltaire-integral.com/Html/10/07MEL1.htm>

[16] Piru, Al., œuvre citée, p. 57

[17] Ibidem, p. 62

[18] Ibidem, œuvre citée, p. 55

[19] Piru, Al., Șerb, Ioan, œuvre citée, p. 198-199

[20] Poezii Văcărești, œuvre citée, p. 94

[21] <http://www.histoire-en-ligne.com/spip.php?article687>

[22] Piru, Al., Șerb, Ioan, œuvre citée, p. 284

[23] Piru, Al., œuvre citée, p. 106

[24] Ibidem, p. 107

[25] Ibidem, p. 109

[26] Lamartine, A. de, *Méditations*, Librairie Larousse, Paris VI^e, p. 14

[27] Piru, Al., œuvre citée, 114

Bibliographie

Anghelescu, Mircea, *Scriitori și curente*, Piața Scînteii, București, 1982

Călinescu, G., *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Minerva, București, 1985

Lamartine, A. de, *Méditations*, Librairie Larousse, Paris VI^e

Piru, Al., *Poezii Văcărești*, Ed. Tineretului, București, 1967

Piru, Al., Șerb, Ioan, *Poezia română clasică. De la Dosoftei la Octavian Goga*, Minerva, București, 1976

Poezii Văcărești, *Scrieri alese*, Editura pentru literatură, București, 1961

Simion, Eugen, *Dimineața poezilor*, Polirom, București, 2008

Sitographie

<http://www.voltaire-integral.com/Html/10/07MEL1.htm>

<http://www.histoire-en-ligne.com/spip.php?article687>